

## LE CITOYEN SOLIDAIRE :

Narrateur :

« Il s'appelle Fernando, il est d'origine portugaise. Après avoir réussi sa vie dans son pays d'origine en tant qu'homme d'affaire indépendant, il est arrivé en France pour y développer son entreprise.

Depuis quatre ans, il vit dans une propriété privée d'un quartier aisé de Paris. Il a trois voisins proches.

Cela fait cinq jours maintenant que chaque midi, en sortant de la boulangerie, son pain à la main, prêt à rentrer chez lui, il croise sur sa route Laylatti et ses trois enfants.

Ce midi, comme chaque midi, il les a observés, examinés, se demandant ce qu'elle faisait là, assise par terre, devant le guichet automatique de la poste.

Des images sont revenues dans sa tête. Quelques années auparavant, dans son pays d'origine, un SDF était mort de faim et de froid près de chez lui. Il s'en était beaucoup voulu de ne l'avoir jamais aidé.

Et donc, il s'est promis que si demain Laylatti était encore là, il irait lui parler et, si besoin, lui proposerait son aide »

Fernando : « Oui je l'ai aidée, oui je l'ai hébergée. Comme je l'aurais fait avec vous, Monsieur le Juge, si vous aviez été à sa place. Comme je le ferai avec vous, mon cher voisin, le jour où, licencié sans ménagement, vous vous retrouverez à la rue ! Je l'ai fait, c'était mon devoir, c'est une question d'humanité ».

## **LAYLATTI :**

Bonjour,

Je promets de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Je m'appelle Laylatti, j'ai 35 ans, je suis originaire de Lybie. J'ai 3 enfants. J'ai quitté mon pays à cause de la guerre. Là-bas, j'ai perdu ma famille, mon mari est mort en essayant de nous protéger.

J'ai réussi à partir en amenant mes 3 enfants. En espérant qu'ils aient une vie meilleure. J'ai pris le bateau pour venir en France en espérant trouver notre Eldorado. Au début, j'avais peur qu'il nous arrive malheur durant cette longue traversée. J'ai été soulagée car on a survécu. En arrivant à destination, je me suis posée pas mal de questions : « que vais-je donner à manger à mes enfants aujourd'hui ? et demain ? où vais-je trouver un toit sur ma tête ? »... J'ai rencontré un garçon très gentil nommé Fernando. Moi qui étais dans le froid avec mes trois enfants. Il m'a donné quatre bouts de pains quand dans ma vie il faisait faim. Il m'a donné quatre bouts de bois quand dans ma vie il faisait froid. Mais, un jour, quand les

gendarmes l'ont pris, d'un air malheureux, il m'a souri. Tous les gens bien intentionnés m'avaient fermé la porte au nez ; tous les gens bien intentionnés ne voulaient pas m'accueillir car ils ne voulaient pas avoir de problèmes avec la justice. Je veux seulement une vie meilleure pour mes trois enfants, mais Fernando a un grand cœur : car il a vu qu'on était à la rue dans le froid, il nous a accueillis les bras ouverts.

## **LE VOISIN :**

Je m'appelle Laetitia, j'ai 52 ans, j'habite à Boulogne Billancourt.

J'ai économisé toute ma vie pour acheter ce pavillon, et la vérité c'est que s'il commence à y avoir des réfugiés planqués dans le quartier ça va faire baisser le prix de l'immobilier.

Ici, avant c'était propre, et avant, ça sentait bon. Enfin j'me comprends.

Ils quittent leur pays pour nous ramener leurs problèmes, mais ce qu'ils ne savent pas c'est que nous aussi nous avons nos problèmes. Imaginez que chaque français en fasse de même, qu'ils hébergent chez eux chacun un migrant ! Cela ferait 60 millions de clandestins, ce serait vraiment n'importe quoi !

Tout le monde sait pourquoi ils viennent chez nous : pour voler notre travail, manger notre pain, et profiter de nos aides sociales. Et puis, nous sommes en 2017, il y a le terrorisme ! Si ça se trouve, cette réfugiée est une terroriste ! Ou alors un de ses enfants est peut-être un futur soldat d'Al Qaeda, de DAESH, etc...

Avec mon voisin Fernando, on a toujours eu des bons rapports ; je pensais que c'était quelqu'un de bien ; mais depuis que l'ai vu héberger cette fille et ses enfants, je me suis dit que c'était mon devoir de le dénoncer à la police.

## **LE PROCUREUR :**

Monsieur le juge, mesdames et messieurs les jurés, nous sommes ici pour juger cet homme qui a hébergé ILLEGALEMENT une réfugiée et ses trois enfants du 21 avril 2014 au 02 mai de la même année. Cet homme a désobéi à la loi. Cela mérite, au bas mot, une peine de 5 ans d'emprisonnement et 15 000 euros d'amendes. Cela paraît peut-être un peu excessif, mais comme on dit : la loi c'est la loi !

S'adressant à Fernando : Mais regardez-vous, vous faites honte à la France. Vous pensez être un héros et avoir une chose de bien après votre acte ? Mais vous ne vous êtes jamais dit que cette immigrée pouvait être dangereuse et avoir des maladies graves !? Ainsi, vous faites prendre des risques à vos voisins et plus largement à la population française.

S'adressant à Laylati : Vous, ne m'approchez pas !

Reprenant sa plaidoirie en s'adressant à nouveau à Fernando : Qu'est-ce qui nous prouve que vous ne l'avez pas faite travailler au noir !? La loi 305.C du code pénale est très claire : elle

condamne à 2 ans d'emprisonnement supplémentaire, en cas de travail clandestin dissimulé. Monsieur, vous êtes un délinquant doublé d'un irresponsable : je crois qu'un peu de prison ne vous fera pas de mal ; cela vous fera réfléchir entre quatre murs.

S'adressant à Laylatti : Quant à vous, madame, enfin si vous comprenez le Français, laissez-moi vous dire qu'il n'y a pas de place pour vous ici. Oui bon, vous venez d'un pays en guerre, mais on a tous connu la guerre : vous étiez où en 1914 ? et en 1939, hein !? Bref, on ne peut pas accueillir toute la misère du monde. Rentrez chez vous. Merci. Au revoir.

## **L'AVOCAT :**

Monsieur le juge, Mesdames et messieurs les jurés, Monsieur le procureur :

Pensant être dans son bon droit de citoyen, oui mon client a aidé une femme qui était dans le besoin. Oui mon client l'a hébergée. Oui mon client l'a aidée. Est-ce un crime pour autant ?

Dans notre pays, on enseigne la liberté, l'égalité et la fraternité. N'est-ce pas !?

Si la solidarité devient un délit, si la fraternité devient un interdit, et si l'égalité devient un problème, alors allez-y enfermez cet homme ! Mais, je vous en prie, rayez cette devise de notre constitution. Et, sans plus attendre, faites-la disparaître des frontons de nos mairies !

Oui, moi aussi monsieur le juge, j'ai déjà hébergé quelqu'un sans lui demander ses papiers, alors ne devrais-je pas être moi-même sur le banc des accusés ? Et je ne vous parle pas de cette dame que j'ai aidée à traverser ! Qui, monsieur le procureur, ici, dans cette salle, n'a jamais porté secours à quelqu'un ? Si cela devient un délit, voire un crime, alors nos prisons seraient pleines de citoyens solidaires. Il faudrait en construire de nouvelles.

En fait, si j'ai bien compris, vous voulez condamner mon client pour assistance à personne en danger ! N'est-ce pas insensé Monsieur le juge ?

Ce qui est sûr, Monsieur, c'est que vous qui vivez dans un habitat convenable et correct, comme moi d'ailleurs, comme nous tous ! Ou presque... Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que de dormir dans la rue, dans le froid, par terre, avec des enfants en bas âge, dans l'indifférence... ou presque.

Si vous persistez à vouloir condamner mon client, alors, dans ce cas là, allons-y, bandons-nous tous les yeux, et ignorons les personnes dans le besoin.

*Procès imaginé et écrit par les élèves de 3<sup>e</sup>4 du collège Henri Dunant d'Evreux  
en atelier d'écriture avec l'artiste-écrivain HK (Kaddour Hadadi).  
Mise en scène de HK, Saïd Zarouri et Zohra Djafar.*

*Février 2017*